



Fiche pédagogique

Mon premier article en écriture inclusive

Age des élèves concernés :
A partir de 10 ans

Lien avec des objectifs du Plan d'études romand :

- L1 26** - Construire une représentation de la langue pour comprendre et produire des textes
L1 36 - Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
L1 27 - Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par l'établissement de liens avec des langues différentes
L1 37 - Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par l'établissement de liens avec des langues différentes
L1 31 - Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
L1 32 - Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
L1 34 - Produire des textes oraux de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

FG 25 - Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire

FG 35 - Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social

Durée estimée :
De 1 à 4 périodes

Matériel nécessaire :
Accès internet, matériel pour écrire

Mots clés :
Égalité hommes-femmes, langage épïcène, écriture inclusive, féminin, masculin.

Introduction

S'il est un sujet qui divise les spécialistes (écrivains, académiciens, linguistes, etc.) de la langue française, c'est bien l'écriture inclusive. Ce principe, qui consiste à féminiser certains mots afin d'assurer une représentation équitable entre les femmes et les hommes, possède partisans et opposants acharnés.

Au-delà du principe très brièvement énoncé ci-dessus, comment l'écriture inclusive (ou épïcène) se manifeste-t-elle ?

D'abord, elle ne s'applique qu'aux titres et fonctions, ainsi qu'aux éventuels termes avec lesquels ils s'accordent. En revanche, un aigle et un tabouret resteront « un » ; une buse (qu'elle soit triple ou non) et une chaise resteront « une ». Graphiquement, la tendance actuelle préconise l'utilisation du point médian (« Alt » + 0183 avec Windows, lire en outre le document "Point médian – saisie au clavier" en fin de fiche) à la place du trait d'union. Ainsi on écrira : les candidat·e·s ont été élu·e·s, les professeur·e·s de l'Université, les pompier·ère·s sont rapidement intervenu·e·s, etc.

"Trop compliqué, illisible, inesthétique !" Les adversaires de l'écriture inclusive ne manquent pas d'épithètes pour disqualifier la méthode. Héraut de cette opposition, l'Académie française.

Le 26 octobre 2017, elle a publié [« Une déclaration sur l'écriture dite « inclusive », adoptée à l'unanimité de ses membres »](#). L'Académie voit dans l'écriture inclusive un danger pour la langue française, une difficulté supplémentaire dans son apprentissage pour les élèves, la voie ouverte à la domination d'autres langues sur la planète... L'utilisation du point médian est pour les académiciens le point de non-retour, le furoncle repoussant.

Face à cette déferlante d'avis négatifs, les défenseurs du langage épïcène rétorquent que le cerveau humain arrive parfaitement à assimiler cette légère complexification. Lecteurs et lectrices comprennent qu'en écrivant pompier·ère·s, on parle des pompiers et des pompières. Lorsqu'on écrit « Mme », ils et elles lisent « Madame » et pas « emme-emme-euh ». Si c'est « M. », personne ne lit « Mmmmmmmmmmmh » comme un enfant devant un marchand de glaces.

Par ailleurs, font remarquer les partisans d'une langue plus égalitaire, le point médian n'est de loin pas le seul outil qui permet de parvenir au langage épïcène. Est notamment préconisée l'utilisation de termes plus génériques : « droits humains » à la place de « droits de l'Homme », « les personnes candidates » ou « les candidats et les candidates » à la place de « les candidat·e·s », le corps enseignant, la police, etc.

Et puis, pourquoi ne pas ressusciter une règle grammaticale en vigueur jusqu'au milieu du XVIIe, la règle de proximité ? Elle consiste à accorder les adjectifs avec le nom qui en est le plus proche. Ainsi, on dira : « *Les académiciens et les académiciennes étaient bien habillées.* »

Allant un cran au-dessus, l'Université de Neuchâtel a décidé, en mai 2018, de féminiser complètement ses statuts. On y parle exclusivement de candidate, d'experte, d'étudiante, de professeure et... de rectrice, quand bien même cette fonction est actuellement assurée par un homme. Ce coup d'éclat a comme vocation première de faire réfléchir sur le poids socio-culturel d'une langue. Le français porterait ainsi les stigmates de l'histoire ayant vu la domination masculine sur les femmes. Mais au-delà du pied-de-nez, qui pourrait affirmer que ces statuts sont syntaxiquement faux ?

Objectifs

- Approfondir sa connaissance de la langue française
- Faire un exercice d'écriture
- Apprendre à argumenter
- Comparer la langue française avec d'autres langues

Pistes pédagogiques

1. Rédiger

Proposer aux élèves de rédiger un court article, ou un texte sur une thématique en lien avec l'écriture inclusive, en utilisant la palette

des propositions énoncées ci-dessus. Sujet possible : le langage épïcène est-il un moyen d'atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes ?

2. Débattre

Sur la base des déclarations de l'Académie française et des documents fournis en annexe, organiser un débat entre les pro et les anti-langage épïcène. L'Académie est-elle un cénacle de vieux conservateurs, hermétiques à tout changement ? N'y-a-t-il pas d'autres combats féministes plus importants que celui qui consiste à brandir un point médian ?

3. Réécrire

En reprenant, l'éditorial du 11 juin 2018 de la *Tribune de Genève* (fourni en annexe), les élèves peuvent s'exercer à l'écriture épïcène en modifiant les termes qui peuvent l'être. Ils peuvent tantôt utiliser des synonymes, tantôt écrire en utilisant le point médian, voire en doublant les termes. Le correctif proposé n'est, bien sûr qu'une version parmi d'autres possibles.

4. Comparer

Qu'en est-il dans les autres langues ? Pour l'anglais, c'est simple : les noms ne sont ni féminins, ni masculins. Est-ce donc une langue entièrement épïcène ? L'allemand possède le genre neutre, à tel point que la jeune fille se traduit *das Mädchen*. Et chaque titre ou fonction possède aussi bien le masculin que le féminin, tout comme l'italien par exemple.

Qu'en est-il des langues moins enseignées en Suisse, celles, par exemple, des élèves nouveaux migrants qui sont en classe d'accueil ?

Pour aller plus loin

[Manuel d'écriture inclusive](#), Raphaël Haddad, agence de communication Mots-clés, mai 2017.

[«Cinq idées reçues sur l'écriture inclusive»](#), Cécile Bouanchaud, *Le Monde*, 23 novembre 2017.

[«Ecriture inclusive: et dans les médias en ligne, on en pense quoi?»](#), Audrey Le Guellec, *L'CI*, 21 novembre 2017.

[Guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe](#), Haut-Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes, 5 mai 2017.

«A l'Uni, le féminin l'emporte», Mohamed Musadak, *Le Courrier*, 31 mai 2018 (article fourni en annexe)

[Statuts de l'Université de Neuchâtel](#), mai 2018.

Marco Gregori, responsable de la communication au Service écoles-médias, Département de la formation et de la jeunesse Genève, juin 2018.



Fiche élèves

Récris l'article ci-contre en écriture inclusive

Tribune de Genève

Lundi 11 juin 2018 |

L'éditorial

Chers amis valaisans, merci!

Pierre Ruetschi
Rédacteur en chef



Septante ans que la Suisse n'a pas organisé de Jeux olympiques. Après diverses tentatives déçues, Sion 2026 devait être la bonne. Ce sera surtout la dernière avant bien des lustres. Les Valaisans ont décliné le projet à une claire majorité. Ouf! Ils nous épargnent ainsi des heures, voire des jours de débats parlementaires et une probable votation fédérale sur la question. Pour rien, au final. Car même si les Valaisans avaient dit oui, les Suisses auraient tué le projet faute d'enthousiasme, de passion et de conviction, seuls à pouvoir soulever des montagnes. Du coup, le Valais aurait, comme après la Lex Weber, hurlé à la décision méprisante de cette Suisse des plateaux qui veut faire du canton alpin une réserve d'Indiens. Et si, admettons une seconde, la candidature avait franchi le cap national pour être soumis au couperet de l'instance olympique, on risquait de revivre le traumatisme suprême de 1999, celui d'un peuple «trahi» par le CIO siégeant pourtant sur ses terres.

Il fallait donc couper la flamme au niveau du bec. C'est fait. Merci, chers amis valaisans. Cette décision s'explique assez simplement. Les JO ne servent que les intérêts particuliers des notables du Vieux-Pays et de stations désespérément à la recherche d'argent frais. Les jeunes des villes se détachent de cette caste affairiste tandis que Zermatt, pour prendre un exemple iconique, a dit non parce qu'elle n'a pas besoin de Jeux pour se développer. Plus frappant: dans le val d'Illicz, seul Champéry, qui devait accueillir des épreuves, a soutenu les JO. Les communes voisines, Troistorrens et Val-d'Illicz, se sont désolidarisées.

Les divisions suivent la ligne du portemonnaie et les Jeux n'enflamment plus âme qui vive. Leurs promoteurs ont tenté de peindre le projet en vert, assurant que le Valais inventerait les premiers Jeux durables. Personne n'y a cru.

Avant toute réforme conceptuelle, c'est le CIO qu'il convient de changer, de fond en comble. Sinon, le mouvement olympique ne se débarrassera jamais de l'image «magouilleuse» qui lui colle aux anneaux. Et l'organisation de JO constituera une compromission plutôt que la fantastique aventure qu'elle fut.

L'éditorial

Chers amis valaisans, merci!

Pierre Ruetschi
Rédacteur en chef



Septante ans que la Suisse n'a pas organisé de Jeux olympiques. Après diverses tentatives déçues, Sion 2026 devait être la bonne. Ce sera surtout la dernière avant bien des lustres. Les Valaisans ont décliné le projet à une claire majorité. Ouf! Ils nous épargnent ainsi des heures, voire des jours de débats parlementaires et une probable votation fédérale sur la question. Pour rien, au final. Car même si les Valaisans avaient dit oui, les Suisses auraient tué le projet faute d'enthousiasme, de passion et de conviction, seuls à pouvoir soulever des montagnes. Du coup, le Valais aurait, comme après la Lex Weber, hurlé à la décision méprisante de cette Suisse des plateaux qui veut faire du canton alpin une réserve d'Indiens. Et si, admettons une seconde, la candidature avait franchi le cap national pour être soumis au couperet de l'instance olympique, on risquait de revivre le traumatisme suprême de 1999, celui d'un peuple «trahi» par le CIO siégeant pourtant sur ses terres.

Il fallait donc couper la flamme au niveau du bec. C'est fait. Merci, chers amis valaisans. Cette décision s'explique assez simplement. Les JO ne servent que les intérêts particuliers des notables du Vieux-Pays et de stations désespérément à la recherche d'argent frais. Les jeunes des villes se détachent de cette caste affairiste tandis que Zermatt, pour prendre un exemple iconique, a dit non parce qu'elle n'a pas besoin de Jeux pour se développer. Plus frappant: dans le val d'Illiez, seul Champéry, qui devait accueillir des épreuves, a soutenu les JO. Les communes voisines, Troistorrents et Val-d'Illiez, se sont désolidarisées.

Les divisions suivent la ligne du porte-monnaie et les Jeux n'enflamment plus âme qui vive. Leurs promoteurs ont tenté de peindre le projet en vert, assurant que le Valais inventerait les premiers Jeux durables. Personne n'y a cru.

Avant toute réforme conceptuelle, c'est le CIO qu'il convient de changer, de fond en comble. Sinon, le mouvement olympique ne se débarrassera jamais de l'image «magouilleuse» qui lui colle aux anneaux. Et l'organisation de JO constituera une compromission plutôt que la fantastique aventure qu'elle fut.

Corrigé

Chères électrices et électeurs du Valais, merci !

Septante ans que la Suisse n'a pas organisé de Jeux olympiques. Après diverses tentatives déçues, Sion 2026 devait être la bonne. Ce sera surtout la dernière avant bien des lustres.

La population valaisanne a décliné le projet à une claire majorité. Ouf ! Elle nous épargne ainsi des heures, voire des jours de débats parlementaires et une probable votation fédérale sur la question.

Pour rien, au final. Car même si les Valaisan·e·s avaient dit oui, les Suissesses et les Suisses auraient tué le projet faute d'enthousiasme, de passion et de conviction, seuls à pouvoir soulever des montagnes. Du coup, le Valais aurait, comme après la Lex Weber, hurlé à la décision méprisante de cette Suisse des plateaux qui veut faire du canton alpin une réserve d'Indien·e·s. Et si, admettons une seconde, la candidature avait franchi le cap national pour être soumise au couperet de l'instance olympique, on risquait de revivre le traumatisme suprême de 1999, celui d'un peuple «trahi» par le CIO siégeant pourtant sur ses terres.

Il fallait donc couper la flamme au niveau du bec. C'est fait. Merci, cher·ère·s amis valaisan·e·s. Cette décision s'explique assez simplement. Les JO ne servent que les intérêts particuliers des notables du Vieux-Pays et de stations désespérément à la recherche d'argent frais. Les jeunes des villes se détachent de cette caste affairiste tandis que Zermatt, pour prendre un exemple iconique, a dit non parce qu'elle n'a pas besoin de Jeux pour se développer. Plus frappant: dans le val d'Illiciez, seul Champéry, qui devait accueillir des épreuves, a soutenu les JO. Les communes voisines, Troistorrents et Val-d'Illiciez, se sont désolidarisées.

Les divisions suivent la ligne du porte-monnaie et les Jeux n'enflamment plus âme qui vive. Leurs promotrices et promoteurs ont tenté de peindre le projet en vert, assurant que le Valais inventerait les premiers Jeux durables. Personne n'y a cru.

Avant toute réforme conceptuelle, c'est le CIO qu'il convient de changer, de fond en comble. Sinon, le mouvement olympique ne se débarrassera jamais de l'image «magouilleuse» qui lui colle aux anneaux. Et l'organisation de JO constituera une compromission plutôt que la fantastique aventure qu'elle fut.

Point médian – saisie au clavier (tiré de Wikipédia)

Sur GNU/Linux :

- `AltGr + :` : français, français (sans touche morte), français (touches mortes Sun), belge
- `AltGr + .` : français Suisse (clavier générique 105 touches PC)

Sur Mac OSX :

- `⌘ alt + ⌥ maj + F` avec un agencement de clavier français ou belge ;
- `⌘ alt + ⌥ maj + H` avec un agencement de clavier suisse français ;
- `⌘ alt + 00B7` avec l'agencement de clavier universel (Unicode Hex).

Sur Windows :

- avec la combinaison de touche Alt :
 - `Alt + 0183` pour le point médian (·)

ATTENTION : les chiffres sont à taper dans le pavé numérique situé à droite du clavier !
Maintenir la touche `Alt` enfoncée, et taper ensuite les 4 chiffres avec un autre doigt

- `00B7` suivi de `Alt + C` (ou de `Alt + X`) dans les applications RichEdit ;